

A close-up photograph of several vibrant green leaves, likely from a chestnut tree, covered in numerous clear water droplets. The leaves are layered, with some in sharp focus and others blurred in the background, creating a sense of depth. The lighting is soft, highlighting the texture of the leaves and the glistening surface of the water.

THIERRY FIATA

**MÊME QUAND LA CHÂTAIGNE TOMBE
ELLE DONNE DU FRUIT**

libres d'écrire

© Thierry Fiata – 2018

ISBN (livre) : 978-2-37692-100-4

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-101-1

Corrections : Libres d'écrire

Mise en page papier et édition numérique : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Shutterstock

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

www.libresdecire.com

www.is-edition.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

THIERRY FIATA

**MÊME QUAND LA CHÂTAIGNE TOMBE
ELLE DONNE DU FRUIT**

 libres d'écrire

Fanm sé chatènn, nonm sé fouyapin.
(Proverbe créole)

À Monique, ma mère.

* * * * *

« Je l'ai eu ! Je l'ai eu ! »

« Non, c'est pas vrai, je vais au rattrapage ! Ma mère va me tuer ! Aïe, mon Dieu ! »

Étreintes.

Embrassades.

Cris.

Larmes.

Soulagement.

Les élèves, parfois accompagnés de leurs parents, agglutinés autour des panneaux d'affichage, se laissaient emporter par leurs émotions au fur et à mesure que les résultats tombaient.

18 heures.

Le lycée était presque désert, maintenant.

Dimitri fixait le panneau d'affichage.

Inlassablement.

Ses résultats n'étaient, pourtant, toujours pas tombés.

Chaque fois que quelqu'un de l'administration venait punaiser de nouvelles feuilles, son cœur battait la chamade.

Ses camarades de classe, ainsi que la plupart des élèves qui avaient pris connaissance de leurs résultats, s'étaient évaporés.

Heureux ou malheureux.

Il faisait partie des derniers *suppliciés*. Ceux pour qui l'attente était une torture insoutenable.

« Mais quand est-ce qu'on saura ? »

Immobile, il ne regardait pas autour de lui. Il préférait garder les mains dans les poches et baisser la tête.

L'année dernière, son fainéant de frère, Youri, avait eu son baccalauréat du premier coup.

Pourquoi pas lui ? Lui si sérieux et si studieux. Il serra les poings et ferma les yeux.

– T'inquiète pas, tu l'auras l'année prochaine...

En rouvrant les yeux, il vit Jordan le réconforter.

– Merci... s'entendit-il dire d'une voix fluette.

Jordan n'avait pas attendu. Heureux, fou de joie, il courait déjà comme un dératé en dévalant la longue rampe qui mène jusqu'à la sortie du lycée.

Même Jordan a eu son bac.

18 heures 30.

Monsieur Lambertin vient afficher de nouveaux résultats.

Il demande à Dimitri de s'éloigner un peu afin qu'il puisse être plus à son aise pour accrocher la feuille.

On y est.

Il sait maintenant.

Dimitri tremble.

Il pense à sa mère.

Dimitri tremble.

Il fait partie des admis.

Dimitri tremble.

Il pense à sa mère.

Comme Jordan, comme tous les autres élèves admis, il dévale la rampe, lui aussi. Une seule ritournelle dans son esprit :

« Maman, maman, j'ai mon bac ! Je vais pouvoir partir en France ! »

1. L'ARRIVÉE

Le retour au « pays » se fit en toute sobriété. Personne pour l'attendre à l'aéroport. Il se contenta de l'air nouveau. L'alizé rendait l'atmosphère agréable. Sa première caresse antillaise serait celle du vent.

Un petit bout de carton tripoté nerveusement entre ses doigts durant les dernières heures de son vol l'aidait à lutter contre l'anxiété qui l'emmurait dans un silence étouffant. Sur ce bout de boîte à chaussures étaient notés un numéro de téléphone et une adresse. C'était le seul contact qu'il avait avec sa famille : sa mère.

La correspondance au début soutenue, puis de plus en plus intermittente avec les années, ne s'était toutefois jamais interrompue. Parfois, les liens familiaux sont filandreux pour qui voyage loin et longtemps. Mais sa présence à Pointe-à-Pitre était la preuve qu'aussi ténus qu'ils fussent, il avait su les conserver pour faire de ce jour une réalité. Cette pensée illumina son visage.

Se retrouver là, sur ce territoire qui avait la particularité de l'avoir vu naître, lui faisait une drôle d'impression de déjà-vu, de déjà-vécu. Trente ans d'absence n'auront pas suffi à effacer complètement ses souvenirs d'enfance et d'adolescence.

Il sortit de l'aéroport dont le gris des murs contrastait avec l'ivoire des sourires et le sel des larmes. Dehors, à quelques mètres des palmiers, les taxis alignés en file indienne s'adonnaient à leur traditionnel ballet. Dès qu'une voiture qui avait embarqué passagers et valises partait, celle qui était derrière prenait aussitôt sa place.

Dimitri entra dans la danse à son tour.

– Je cherche à me rendre à Sainte-Anne, c'est bien à la gare de Darboussier que je dois prendre le car ? demanda-t-il au chauffeur de taxi en s'installant sur la banquette arrière.

– C'est bien ça, dit ce dernier sans se retourner.

Le voyageur, en nage, s'épongea le front :

– Ça vous dérange si je baisse la vitre ?

D'un simple mouvement de la tête, le conducteur lui fit comprendre que non.

On repassera pour l'accueil chaleureux... pensa Dimitri. Pourtant, le chauffeur quinquagénaire ne semblait pas être bourru ou inabordable. Peut-être était-il timide ou souhaitait-il simplement garder le silence.

Comme pour s'excuser de son mutisme, il alluma la radio.

Et ils ne se parlèrent plus.

Immédiatement, le doux rythme de musique chaloupée et exotique qui remplit l'habitacle fit planer une atmosphère apaisante.

Dimitri redécouvrait la Guadeloupe. Tout lui semblait nouveau.

Il ne se sentait ni étranger ni habitué. Juste fatigué.

L'île de son enfance n'avait pas tout à fait disparu.

Sa verdure chatoyante, bardée de cases pittoresques, hérissée d'immeubles tantôt défraîchis, tantôt clinquants, lui faisait une coiffure hirsute de sauvageonne assagie. Les axes routiers, eux, étaient en bien meilleur état que quand il les avait quittés.

Malgré la circulation dense, le taxi arriva très vite à Pointe-à-Pitre.

La Pointe.

La circulation ralentit.

À cette heure, comme à presque toutes celles de la journée, les rues étaient embouteillées. La chaleur était suffocante.

Dimitri put profiter de ce ralentissement du trafic pour admirer la beauté de sa ville de naissance.

Le marché Saint-Antoine, lieu exotique, vivant et coloré, était adossé au port. Les douces odeurs enivrantes des différentes épices et autres produits vendus lui parvenaient et lui donnaient envie de pénétrer sous l'immense et bruyante halle. Halle dont la flamboyance rouge et jaune du madras s'étalait de la toile des étals jusqu'à la coiffe des vendeuses.

L'immense chapiteau ouvert aux quatre vents ne demandait qu'à engloutir les touristes curieux pour mieux les délester de leurs économies.

Il aurait tellement voulu s'arrêter quelques instants ! Un rapide coup d'œil sur son taximan taiseux l'en dissuada. Il se résigna alors à regarder avec une certaine tendresse ces marchandes, sirènes locales en tenue traditionnelle, qui jouaient de leur charme atypique au son de langoureux « Viens voir doudou... » pour mieux promouvoir et vendre leur marchandise.

La vue sur l'océan était magnifique.

Ouverte sur l'Atlantique, la place de la Victoire était un immense espace de promenade aux tons argile et ocre. Des palmiers, flèches jaillies de terre, se tenaient là avec majesté, se mêlant aux lampadaires, leurs piéthes répliques métalliques.

Ces arbres minces et fiers, plus que leurs voisins les imposants manguiers, avaient le mérite de résister au temps malgré les cyclones et les tempêtes.

Un peu plus loin, le cinéma « Renaissance ». Cette ancienne écurie, bâtiment atypique pour le lieu de par son architecture coloniale directement importée d'Europe, avait dû fermer. Comme une diva

refusant les ravages du temps, elle avait été rafistolée. La dernière rénovation, au début des années 2000, fut inutile. La couleur saumon l'avait pourtant rajeunie. Dommage.

Un souvenir vint à l'esprit de Dimitri en regardant l'édifice.

Mamito.

Le premier et seul film qu'il avait vu en Guadeloupe. Youri, son frère aîné, l'avait accompagné. C'est tout ce dont il se souvenait. Un titre et la présence de Youri. Rien d'autre. Ni l'année ni l'histoire.

La présence de son frère, plus vieux que lui d'une année, l'avait marqué parce que ce fut la seule fois où ils firent quelque chose ensemble. Dimitri pensait à Youri comme on pense à un étranger tant ils étaient différents. Lui, timide, introverti, casanier. Youri, distant, expansif, toujours en vadrouille. Leurs points communs ? Un même toit, un même père, une même mère. C'était tout.

Ils passèrent ensuite devant le collège Nestor de Kermadec. Là, par contre, aucun souvenir. C'est au collège Michelet, le collège « ennemi » qu'il avait suivi sa scolarité secondaire. Contiguë à l'établissement, une immense fresque représentant des manifestants luttant contre des militaires attira son attention. Il se hasarda :

– Qu'est-ce que c'est ?

Le conducteur indien, au teint sombre et aux cheveux lisses, resta silencieux.

Dix longues secondes passèrent. Le client réitéra sa question en élevant légèrement la voix :

– Euh... qu'est-ce que c'était ?

– Hein, quoi ?

– La fresque, pas loin du collège...

– Oh ! ça, c'est en souvenir de mai 1967. Une grève qui a dégénéré...

– Ah, j'en ai entendu parler. C'est un événement terrible qui, je vois, a marqué la mémoire guadeloupéenne...

– Ça vous rappelle quelque chose ?

Tout heureux de pouvoir enfin parler, Dimitri se laissa aller à quelques anecdotes sur ce sombre épisode de l'histoire de la Guadeloupe qu'il avait découvert dans des livres. Son interlocuteur semblait intéressé.

Mais cela ne dura pas longtemps, car ils étaient déjà arrivés à la gare de Darboussier.

Les murs des bâtiments alentour, maculés d'affiches défraîchies de concerts, d'élections et de diverses autres manifestations publiques, donnaient une bien morose impression d'un lieu pourtant simple et à ciel ouvert.

– Je vous laisse là... Et puis, bienvenue en Guadeloupe.

Dimitri perçut un subtil sourire sur le visage de son éphémère guide silencieux.

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES
DE LA VERSION COMPLÈTE

Proverbe.....	4
Dédicace.....	5
Prologue.....	6
1. L'arrivée.....	9
2. Les retrouvailles.....	19
3. La balade.....	29
4. Germanise.....	41
5. Ouatibi-Tibi.....	51
6. Jenny.....	57
7. Pointe-à-Pitre.....	64
8. Kenny.....	74
9. Le secret.....	79
10. Élie.....	85

11. Yanise.....	95
12. Anse Laborde.....	102
13. Fanm chatènn.....	115
À propos de l'auteur.....	122
Ce livre vous a plu ?.....	126
Découvrez nos autres livres.....	127

CE LIVRE VOUS A PLU ?

Aidez-nous à le faire connaître en prenant deux minutes pour laisser un commentaire sur le site Internet de la librairie où vous avez acheté le livre.

Grâce à ces quelques mots qui font toujours plaisir, vous aidez les auteurs indépendants et contribuez aussi à convaincre d'autres lecteurs de découvrir le livre et l'auteur.

D'avance merci pour votre aide !

DÉCOUVREZ NOS AUTRES LIVRES !

WWW.IS-EBOOKS.COM

◆ **Thrillers**

◆ **Romance**

◆ **Faits de société**

◆ **Science-fiction**

◆ **Polars**

Soutenez les libraires en commandant votre livre chez eux, c'est le même prix !

© Thierry Fiata – 2018

Dépôt légal : août 2018

ISBN (livre) : 978-2-37692-100-4

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-101-1

RETROUVEZ LIBRES D'ÉCRIRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

- ◆ [Facebook.com/libresdecire](https://www.facebook.com/libresdecire)
- ◆ [Twitter.com/libresdecire](https://twitter.com/libresdecire)
- ◆ [Google.com/+libresdecire](https://www.google.com/+libresdecire)